

SOS spéléologues

UNE COURSE CONTRE LE TEMPS

Nous sommes en 2012. Tout point de Normandie se trouve à moins d'une heure d'un hôpital... En conditions ordinaires du moins ! Car le monde souterrain résiste encore et toujours aux lois temporelles des secours en surface. Dans ce monde à part, pas de téléphone, pas d'ambulance ni d'hélicoptère. Une simple glissade peut se transformer en drame.

Avant l'intervention, l'indispensable briefing technique et la vérification du matériel qui sera employé.

Incapable de marcher, immobilisé à une heure de la sortie, un spéléologue est accidenté au fond d'une grotte. Rassurez-vous, cette situation d'urgence n'est qu'un cas théorique, mais il permet de comprendre la complexité d'une intervention sous terre menée par le Spéléo Secours Français.

En fonction des obstacles qu'il a franchi pour arriver là, l'évacuation du blessé durera plus de 10 h. En cause, un environnement où tout est plus lent, comme le démontre le film des événements.

Dans un premier temps, il faut une heure à un équipier pour sortir alerter les secours. Qu'il appelle les pompiers, la gendarmerie ou directement des sauveteurs spéléologues, ceux-ci informent la préfecture de l'accident, qui déclenche alors un plan spéléo-secours. Pendant qu'une équipe de pointe, intégrant un médecin, est immédiatement envoyée au contact de la victime, des dizaines de spéléologues sont mobilisés.

Préparation, accès au site, progression sous terre... Au plus vite l'équipe de pointe arrive auprès de la victime 3 à 4 h après l'accident. Là, selon que la description des

blessures par son coéquipier aura été assez précise pour que le médecin amène le matériel adapté, les premiers soins pourront être prodigués. Dans le même temps, un PC opérationnel est installé à l'entrée de la cavité, les équipes de secouristes sont constituées, une ligne téléphonique est installée dans la grotte pour les communications avec l'extérieur, et la civière commence son long chemin vers la victime. Des dizaines de spéléologues et de pompiers sont maintenant en action. A ce stade, selon la difficulté des passages qui doivent parfois être élargis à l'explosif (intervention d'équipes de désobstruction), ou être rééquipés quand il s'agit de puits, les délais sont très variables. Dans la configuration la plus favorable, la victime ne verra arriver la civière que 6 h après son accident. Ensuite, franchissant des puits, des éboulis et des passages étroits, il en faudra encore au moins autant pour son acheminement jusqu'à la sortie. On peut donc considérer qu'un délai d'une douzaine d'heures est minimal pour une telle intervention. Un délai largement suffisant pour la victime, même dans le cas d'un simple exercice, d'éprouver les limites de sa résistance physique et psychologique.

Un entraînement très technique

En ce samedi matin du mois de juin, ils sont une quinzaine de spéléologues, hommes et femmes, à se rassembler sur le parking des grottes de Caumont dans l'Eure. A l'arrière de leur casque, un autocollant à croix bleue indique leur appartenance au SSF. Venant de toute la Normandie, ils se connaissent tous et l'ambiance est chaleureuse. Dans leurs sacs sont répartis des centaines de mètres de corde, des dizaines de mousquetons, des poulies, des bloqueurs, des descendeurs, et du matériel de communication, tous prêts à entrer en service. Au sol, encore vide, repose la civière à laquelle ils vont concentrer tous leurs efforts tout au long de la journée.

Une fois le matériel acheminé dans une gigantesque salle souterraine, sous la direction du conseiller technique, l'exercice peut débuter. Le premier atelier, de brancardage sur terrain accidenté, semble simple. Pourtant, pour être tous passés sur la civière, les six porteurs savent combien ils doivent synchroniser leurs mouvements pour limiter au maximum à-coups et tangage, extrêmement désagréables pour la victime. Ensuite débutent les ateliers sur corde. Pour un œil extérieur, l'équipement semble un inextricable enchevêtrement de cordes et de mousquetons. Pourtant cela fonctionne : montée de puits, descente, passage de tyrolienne, pendant des heures, toutes les configurations de progression sont travaillées. Communiquant par talkie-walkie, installant ici un palan, apportant là du matériel, les spéléologues effectuent un véritable ballet souterrain. A la seule force humaine démultipliée par les jeux de poulies, à l'horizontale ou à la verticale, la victime est transportée dans un mouvement lent, presque fluide, pour finalement retrouver le sol.



Le Spéléo Secours Français (SSF) en Normandie

Entretien avec Grégoire Gorge, conseiller technique départemental adjoint stagiaire.

Le SSF en Normandie, qu'est-ce que c'est ?

Rattaché à la Fédération Française de Spéléologie et à la préfecture de la Seine-Maritime, le SSF76 existe depuis 1979 et son rayon d'action couvre la Normandie. Agréée par la Sécurité Civile, c'est la structure de secours qui intervient en milieu souterrain. Elle regroupe une soixantaine de spéléologues issus des clubs de spéléologie de Normandie, mobilisables 24h/24



Grégoire Gorge.

toute l'année. Les conseillers techniques, formés par le SSF national, sont nommés par arrêté préfectoral.

Qui intervient dans un secours sous terre ?

En plus des équipes de spéléologues, les sapeurs-pompiers, gendarmes et SAMU sont susceptibles d'intervenir. Une convention nationale d'intervention déclinée au niveau local définit les prérogatives du SSF76 dans le cadre des opérations souterraines de sauvetage. Tous les 5 ans, un exercice préfectoral grandeur nature permet de vérifier la bonne coordination de toutes ces structures et l'efficacité du dispositif.

Pourquoi cette organisation particulière ?

Simplement du fait de la spécificité du milieu. L'expérience montre que les spéléologues sont les plus efficaces pour intervenir sous terre, notamment du fait qu'ils sont habitués au travail en milieu souterrain et que généralement ils connaissent les sites.

Intervenez-vous souvent ?

Le SSF76 est très régulièrement saisi pour avis et conseils par les autorités. Lors du déclenchement d'un secours à caractère souterrain, les conseillers techniques sont systématiquement mis en alerte, et nous intervenons en moyenne une fois par an, quasi exclusivement pour aller secourir des personnes non spéléologues qui s'étaient aventurées et perdues dans des carrières souterraines.

Le SSF, combien ça coûte ?

Pour la collectivité, presque rien. Les secouristes sont bénévoles et pour l'achat du matériel nous fonctionnons avec nos fonds propres. Ceux-ci sont acquis, par exemple, en réalisant des inventaires de cavités pour les communes.

Une motivation profonde

A entendre ces secouristes bénévoles, poser la question de leur motivation est presque un non-sens tant elle leur paraît naturelle. Pourtant, après réflexion, ils ont tous de bonnes raisons d'être engagés au SSF. La première est qu'ils savent, en tant que spéléologues, que si un accident devait leur arriver un jour, seuls d'autres spéléologues sauraient prendre les décisions justes pour aller les chercher. Ils ont donc un intérêt direct à contribuer au bon fonctionnement de cette structure.

Une autre motivation est que les entraînements du SSF sont l'occasion de travailler de manière pointue les techniques de corde utilisées dans le cadre d'une pratique normale de la spéléologie, mais également en cas de problème, pour pouvoir réaliser un auto-secours. Dernière motivation unanimement exprimée : l'excellente ambiance qui règne dans l'équipe, mélange de concentration durant les exercices et d'une bonne humeur qui pourrait les rapprocher des habitants d'un certain petit village gaulois. Sauf qu'il ne craignent qu'une chose : que la voûte ne leur tombe sur la tête !

Un secours implique généralement l'installation de nombreuses cordes. Pour atteindre le blessé, un spéléologue s'engage dans un puits de la carrière de Caumont. Après les premiers soins, la victime de l'accident est installée sur un brancard. Quand le terrain devient impraticable, il faut installer la civière sur une tyrolienne mise en tension par des cordages. Après des heures d'effort, le blessé est enfin évacué vers l'hôpital.

